

# 2020 : année de misères ou temps du réveil ?

Hubert Hirrien, Jésuite, Aumônier de l'Association Icam alumni

Que dirons-nous de 2020 lorsque, bientôt, nous changerons d'année ? Qu'en dirons-nous dans 3 ans ou dans 10 ans ? Certainement que la pandémie Covid-19 aura été l'événement majeur de cette drôle d'année pour nous comme pour la grande majorité des habitants du monde. Une année de misères personnelles – tant de personnes mortes sans la présence de leurs proches, enterrées en catimini – et collectives – un arrêt de l'activité économique, des chômeurs plus nombreux, une dette publique fortement augmentée qui pèsera durablement...

Bon gré, mal gré, nous avons traversé cette déferlante. La menace du virus a modifié durablement nos modes de vie, jusqu'à intégrer de nouvelles habitudes – ces gestes dits barrières – : nous laver plus souvent les mains, porter un masque, trouver du gel hydroalcoolique à l'entrée des magasins, des bâtiments publics, des églises... Ce fut le temps d'un premier confinement. Nous avons été contraints de déceler. Et cela a pu être un bienfait. Celui, par exemple, de vivre davantage de temps avec ses proches, ceux de la maison, les petits-enfants ou les parents âgés via le téléphone ou les réseaux sociaux. Beaucoup ont davantage savouré l'arrivée du printemps, sous un soleil fréquent.

Et nous voici dans un second confinement, moins rigoureux – les enfants et adolescents vont à l'école ou au lycée – mais aussi moins facile à accepter et à vivre. Quand en verrons-nous la fin ? « Wei ji », l'idéogramme chinois pour notre mot « crise » dit tout à la fois danger, menace et opportunité, chance à saisir.



Dans une culture d'ingénieur « évaluer » est une démarche naturelle. Il s'agit de regarder le réel tel qu'il est, de le nommer, de l'apprécier, de le déplorer parfois. Cet état des lieux prépare l'élaboration d'alternatives, en vue d'une ou de plusieurs décisions. Pour devenir effectives, celles-ci auront besoin de moyens déjà là ou nouveaux, de temps et d'individus pour les mettre en œuvre. Avant un nouveau moment d'évaluation.

En élargissant la perspective, nous avons à reconnaître le moment où nous sommes de l'histoire de l'humanité. Nous sommes davantage interconnectés. La conscience d'une même humanité a grandi. Alors que des affirmations nationalistes prospèrent également. Par ailleurs, nous savons que la planète est à un moment critique, de bascule, celui du réchauffement climatique dont nous observons de nombreux signes. Voici 5 ans, l'encyclique Laudato si a aidé beaucoup de personnes à grandir dans une conscience plus éveillée des dégradations que subit l'environnement (naturel, économique, social, politique, relationnel...). « Tout est lié » est une des paroles simples et fortes du pape François.

Après d'autres, je sais qu'il me faut changer dans ma manière de consommer – moins – de me rapporter à la nature, aux personnes, aux activités – mieux. La préparation et l'animation fin octobre d'une session-retraite « Ecologie » pour des 5<sup>ème</sup> années de Nantes m'a grandement aidé à cela. Ce n'est pas une punition, mais une libération. La joie, le courage, la paix en sont des signes. Cela me met en profonde consonance avec le texte de la « Mission du groupe Icam » dont voici les deux sous-titres :

- 1/ Aider à la croissance de la liberté et
- 2/ Promouvoir des libertés solidaires.

La grande famille Icam, intergénérationnelle et de plus en plus planétaire, porte un trésor qui peut en faire encore plus en 2021 – et après – un des acteurs d'un monde renouvelé, au plus proche (nos maisons, nos familles, notre communauté Icam) comme au plus loin (la vie économique, sociale et politique). J'y pressens la promesse d'un bonheur plus profond, plus durable, plus partagé. Vivons-le ensemble. Il se propagera.

## Pour aller plus loin :

- Fratelli tutti, sur la fraternité et l'amitié sociale, Lettre encyclique du pape François, 4 octobre 2020
- Le matin, sème ton grain, Lettre en réponse à l'invitation du Président de la République, Mgr Eric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims et Président de la Conférence des évêques de France, mai 2020, 5 €

## Sur la toile :

- Une spiritualité pour des temps étranges, Brendan Mc Manus, jésuite irlandais : <https://www.jesuites.com/une-spiritualite-pour-des-temps-etranges/>



« En Chine, le mot « crise » est décrit par deux idéogrammes signifiant conjointement « danger » et « opportunité », soulignant qu'en période incertaine, mauvaises nouvelles ou situations désagréables sont autant d'opportunités de reconsidérer l'avenir autrement... »

Pour être précis, le mot chinois pour crise est wei ji, l'idéogramme wei signifiant effectivement « danger » mais ji ayant plutôt le sens de « point de basculement » ou de « moment décisif ». La crise en chinois, c'est donc le moment où on frôle le danger. Parallèlement, ji signifie opportunité de changement, dans un sens positif.

Ainsi, « ce qui ne me détruit pas me rend plus fort. » Ces mots de Friedrich Nietzsche sont une ouverture à la pensée « Wei-ji », pour laquelle chaque crise possède deux constituants indissociables, le risque (wei) et l'opportunité (ji). Ainsi nous pouvons sortir plus fort d'une crise, en saisir l'opportunité pour avancer, se remettre en cause. La crise comme instrument du renouvellement : des crises naissent le courage, du courage, la décision, de la décision l'action. »

(Blog de Laurence Thomas, université de Poitiers)